



Cycle « Grands espaces, grands écrans » 3/4

Il était une fois en Anatolie **Nuri Bilge Ceylan - Turquie / Bosnie - 2011**

Fiche technique

Titre original : Bir Zamanlar Anadolu'da

Scénario : Iercan Kesal, Ebru Ceylan et Nuri Bilge Ceylan

Image : Gökhan Tiryaki

Décors : Dilek Yapkuöz Ayaztuna

Son : Erkan Altinok

Montage : Bora Göksingöl et Nuir Bilge Ceylan

Production : Zeynep Ozbatur Atakan

Distribution France : Memento Films

Interprétation : Muhammet Uzuner (docteur Cemal), Yilmaz Erdogan (commissaire Naci),

Taner Birsal, (le procureur Nusret), Ahmet



Mumtaz Taylan (chauffeur arabe Ali), Firat Tanis (suspect Kenan).

Durée : 157 min

Sortie France : 02/11/2011

Grand prix, Cannes 2011

« Dans ce film, j'ai voulu être plus réaliste. J'ai utilisé moins d'effets numériques en postproduction. Ce que je recherchais, c'était de restituer la noirceur de la nuit. Et ce n'était pas aisé ! »

Critique et Commentaires

Pour Nuri Bilge Ceylan, il s'agit toujours d'être au plus près. Du rat des villes et de son cousin des champs dans *Uzak*. Ou du couple qui se défait dans *Les Climats*. Ici, dans la nuit et le froid, il suit quelques hommes — des flics, un procureur, un médecin, un assassin — qui sillonnent des routes étroites et sinueuses à la recherche d'un cadavre. Toute la première partie du film ressemble à un décor de théâtre à ciel ouvert, où les phares des voitures dévoileraient à la fois l'espace et des secrets. Pile au milieu du film, une scène magique éclaire encore mieux les intentions du cinéaste : épuisé par des heures d'errance, le groupe a trouvé refuge chez le maire d'un village. Une panne d'électricité plonge l'assemblée dans le noir. Une adolescente apparaît alors, avec une lampe électrique et des boissons. Et soudain, quelque chose de surhumain semble planer sur ces hommes.

Ce n'est pas seulement la beauté qui passe entre eux, mais bien la grâce, celle qui circule entre les êtres à leur insu. Alors le meurtrier éclate en pleurs... *Il était une fois en Anatolie* (le titre évoque une épopée, et c'en est une, mentale) est un film sur la progression et la métamorphose : l'assassin, qui passait pour un monstre, se mue en être humain. Et le procureur se découvre aussi peu innocent que le coupable qu'il va juger. A la sortie d'*Une autre femme*, de Woody Allen, on s'était dit que Tchekhov, s'il avait tenu une caméra, aurait pu signer le film. Voici son deuxième...

Pierre Murat, Télérama 3225 - 02/11/2011

[...] Cinéaste, peintre ou photographe, Ceylan affirme pourtant construire ses films à partir d'un embryon d'histoire plutôt qu'à partir de lieux désirables à filmer. [...]

Chez Ceylan, comme chez les tenants du road-movie ou chez Antonioni, la métaphysique est intimement liée à la géographie. Le ruminement des personnages passe par des solutions cinématographiques.

Il était une fois en Anatolie est riche de séquences qui impriment rétines et mémoires. Des faisceaux de phares qui trouent la nuit turque et l'écran noir. Des collines qui ondulent en plans larges. Des visages marqués par la nuit blanche, ou par une fatigue plus profonde, plus ancestrale, plus mystérieuse, qui aurait un rapport avec la condition humaine ?

Cette incertitude persistera jusqu'au bout du film, de sa fin splendide et irrésolue, bouclant

Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 30 avril 2019

l'affaire par des points d'interrogation ou de suspension.

Quelque part, Nuri Bilge Ceylan est un cinéaste à l'ancienne, descendant du cinéma classique (sens du cadre, de la lumière, du rapport entre un personnage et un lieu...) et du cinéma moderne des années 60 (conscience de l'aliénation, mélancolie collant aux plans, non-croyance dans les règles dramaturgiques classiques, rejet du happy end...).

Replacé dans l'histoire du cinéma, son cinéma n'invente rien de décisif mais prolonge une strate qui a sédimenté il y a une cinquantaine d'années.

Ce qui est neuf, c'est la Turquie. Les films de Ceylan sont issus d'un pays qui a été marginal dans l'histoire du cinéma, nous donnant de ses nouvelles et nous permettant de vérifier en quoi il nous ressemble et nous dissemble.

Et puis, si ce cinéma du plan large, de la durée et de l'introspection n'est pas nouveau, à l'heure des écrans réduits (que reste-t-il d'un plan large sur un iPhone ?), de la vitesse et de la technologie triomphante, sa lenteur désabusée et son ampleur contemplative en ressortent avec plus d'acuité.

Il était une fois en Anatolie a la beauté des films rares et fiers, minoritaires dans leur époque.

Serge Kaganski, Les Inrocks - 01/11/2011

Dans quelle région de Turquie avez-vous tourné ?

Au cœur de l'Anatolie, à deux heures de voiture d'Ankara. C'est un pays de steppes et c'est là que le véritable incident a eu lieu. En fait, nous aurions pu tourner dans une autre partie du pays mais c'est ce paysage qui nous convenait le mieux. Je ne connaissais pas cet endroit particulier mais j'avais parcouru les alentours. J'aime beaucoup voyager à travers la Turquie et photographier ses paysages.

C'était un défi de tourner la nuit plus de la moitié du film et souvent à l'intérieur des voitures, ce qui pose toujours des problèmes techniques.

En écrivant le scénario j'étais conscient des difficultés que nous allions rencontrer et cela ne plaisait pas beaucoup aux décideurs. Mais après toutes ces années je continue à aimer les défis. Le souci avec ce film c'était le budget qui correspond à la somme de mes cinq films précédents ! Le surcoût venait surtout du tournage de nuit. De plus, nous étions au milieu de la steppe, la température était glaciale, il fallait pouvoir se nourrir, se chauffer. Les lumières étaient compliquées. Je ne m'attendais pas à prendre tant de risques financiers. Pour le genre de cinéma que je fais, j'ai intérêt à travailler avec des budgets modestes mais ce film-là exigeait des coûts de production élevés et un tournage de trois mois.

Ne pensez-vous pas que le titre se prête à un malentendu ? On peut y voir une référence au cinéma de Sergio Leone !

J'aime bien créer des fausses pistes ! Et cela commence avec la bande annonce.

Extraits de l'entretien réalisé par Michel Ciment et Yann Tobin, Positif n° 609

Filmographie

1995: Koza (CM) · 1998 : Kasaba · 1999 : Nuages de mai (Mayıs Sıkıntısı, mot à mot « Ennui de mai ») · 2002 : Uzak (« Loin ») · 2006 : Les Climats (İklimler) · 2008 : Les Trois Singes (Üç Maymun) · **2011 : Il était une fois en Anatolie (Bir Zamanlar Anadolu'da)** · 2014 : Winter Sleep (Kış Uykusu) · 2018 : Le Poirier sauvage (Ahlat Ağacı)

La semaine prochaine : suite du cycle « Grands espaces grand écran »

La Randonnée (Walkabout)

Nicolas Roeg - Australie - 1971

Mardi 07 mai 2019 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble

Mardi 30 avril 2019